

Recherches sociographiques



Robert BOURBEAU, et Jacques LÉGARÉ, *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec, 1831-1931. Essai de mesure par génération*

André Lux

Volume 25, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lux, A. (1984). Compte rendu de [Robert BOURBEAU, et Jacques LÉGARÉ, *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec, 1831-1931. Essai de mesure par génération*]. *Recherches sociographiques*, 25(2), 311–313.
<https://doi.org/10.7202/056101ar>

sein d'une société donnée, le processus de formation du loisir est toujours en étroite relation avec la dynamique des transformations sociales et culturelles.

Tout au long de l'ouvrage se dessinent d'étroits rapports entre l'aménagement des temps sociaux et le loisir. On est notamment frappé par la nécessité, pour nos sociétés, de meubler les temps sociaux dits « libres » et ainsi d'exclure le vide, terrain propice à nos angoisses contemporaines. En ce sens, le loisir remplit peut-être d'autres fonctions peu étudiées jusqu'à maintenant. De plus, le temps — et plus particulièrement le loisir — apparaît aussi comme un véritable enjeu social. D'abord, la question du loisir est difficilement dissociable de celle de la réduction du temps de travail. En ce sens, elle renvoie à un enjeu socio-économique encore d'actualité, bien que le débat entourant la réduction du temps de travail prenne des formes contemporaines différentes et puisse être parfois considéré comme une façon peu originale d'esquiver le problème du sens du travail. Ensuite, la question des temps dits « libres » et du loisir représente un enjeu culturel majeur où s'affrontent différentes conceptions du loisir corrélatives aux idéologies courantes d'une société à un moment donné de son histoire. La mise en perspective des différentes représentations et idéologies du loisir — y compris celles des scientifiques — constitue, de toute évidence, le point fort de cette étude.

L'ouvrage de Pronovost présente les défauts de ses qualités. Réussissant une synthèse audacieuse et fort intéressante, l'auteur n'a pas approfondi, au fil des chapitres, certains aspects de son sujet. À plusieurs reprises, le lecteur reste donc sur sa faim. Par contre, si l'on s'en tient aux objectifs de l'auteur, l'ouvrage, d'un grand intérêt, mérite une lecture attentive.

Daniel MERCURE

*Module de relations industrielles,
Université du Québec à Hull.*

Robert BOURBEAU et Jacques LÉGARE, *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec, 1831-1931. Essai de mesure par génération*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1982, 140p.

Pour les personnes qui désirent simplement disposer du plus grand choix possible de tables de mortalité pour le Canada et le Québec, ce livre est un outil de travail rêvé : des tables « du moment », c'est-à-dire pour les années-calendrier 1831, 1841, ... 1971 (tableaux E, pp. 77 à 106) et tables pour les générations d'hommes et de femmes nés en 1831, 1841, ... 1931 (tableaux F, pp. 108 à 130). Il s'agit de tables « abrégées » qui se limitent aux âges 0, 1, 5, 10, 15, jusqu'à 95.

À l'intention des personnes curieuses des origines de ces tables, disons que seules les tables du moment à partir de 1931 sont empruntées, parce que préexistantes. Les tables du moment de 1831 à 1921 et toutes les tables de génération ont été construites, non sans que les auteurs aient dû, pour ce faire, vaincre de nombreux obstacles et afficher leur maîtrise des techniques de la démographie. La première partie du livre, jusqu'en page 63, est largement réservée à l'exposé du cheminement méthodologique, mais consacre aussi une partie du chapitre 4 à l'analyse des résultats.

La construction des tables du moment des années antérieures à 1931 était prérequis à celle des tables par génération. L'obstacle à surmonter provenait de la rareté et de la qualité médiocre (sous-estimations) des données antérieures à l'enregistrement centralisé des décès par âge et sexe ; celui-ci n'intervint au Canada qu'en 1921 et, au Québec, qu'en 1926.

Les auteurs recourent au procédé des tables-types. Au préalable leur fallait-il dénicher une « donnée d'entrée » à ces tables. C'est l'occasion de découvrir que la méthode de Bourgeois-Pichat,

consistant à déduire l'espérance-vie à la naissance du rapport entre taux comparatifs de mortalité standardisés et proportions de gens âgés de 65 ans et plus, s'applique mal lorsque, comme au Québec, cette proportion est inférieure à 4% et le taux de mortalité supérieur à 18%. C'est pourquoi les auteurs optent d'abord pour la « famille ouest » des tables-types de Coale-Demeny et pour l'espérance-vie à 10 ans, qui est l'entrée classique. Cette dernière est évaluée par confrontation avec d'autres pays disposant d'une série chronologique plus longue. Estimant cependant avec raison qu'un certain arbitraire découle du choix d'une table complète à partir d'une seule entrée, ils optent pour le procédé Ledermann, dont les tables-types reposent sur deux entrées, soit le quotient de mortalité entre 0 et 15 ans, sexes réunis, et le quotient de mortalité féminine entre 30 et 50 ans. Après avoir indiqué la formule de calcul des quotients et comparé pour les années récentes les résultats obtenus avec ceux des tables officielles, ils concluent à la validité des tables construites pour la période de 1831 à 1921, à quelques réserves près.

Les données des tables du moment servent ensuite à construire, au chapitre 4, des tables de génération selon un procédé simple, qui repose cependant sur des hypothèses simplificatrices, puisqu'on ne dispose à intervalles de dix ans que de tables valables pour une seule année et pour des classes d'âge quinquennales. Les tables du moment des années 1831 à 1971 permettent de reconstituer complètement la mortalité des six générations de 1831, 1841, ... jusqu'à celle de 1881. À partir de la génération de 1891, les auteurs ont extrapolé la mortalité aux âges avancés en la supposant constante; je reviendrai sur ce dernier point.

Les tables une fois construites, les auteurs en tirent quelques constatations. La comparaison des longévités des générations 1901 situe le Québec à mi-chemin (4^e) entre la Suède (1^{er}) et la France (7^e), le Canada prenant la troisième place. Conformément à l'attente, l'écart positif entre longévités des générations réelles et des générations fictives des tables du moment augmente avec le temps, et de façon beaucoup plus rapide chez les femmes. L'évolution des courbes de survie par âge montre que leur niveau est influencé primordialement par la baisse de la mortalité infantile. Les gains de survie sont nets de la naissance à 65 ans : 60% des hommes de la génération 1931 devraient atteindre 65 ans en 1996, contre seulement 30% de ceux nés en 1831, et, chez les femmes, 70% contre 35%.

Après 65 ans, les auteurs constatent que l'espérance de survie n'augmente que d'un peu plus de deux ans chez les hommes et d'un peu moins de cinq ans chez les femmes de la génération 1831 à la génération 1901. Ils en infèrent qu'il ne restera aux survivants à 65 ans de la génération 1931 pas plus d'années à vivre qu'à ceux de la génération 1881; ils pensent en effet que la forte baisse « artificielle » de la mortalité en bas âge a modifié le processus naturel de sélection, de sorte que les survivants au seuil du troisième âge sont certes plus nombreux de génération en génération, mais par contre de plus en plus « détériorés ». Ils fondent leur hypothèse sur l'analyse des générations norvégiennes de 1866 à 1916, qu'ils annoncent dans la revue italienne *Genus*. Je ferai ici deux remarques : 1. les tables des générations 1891 à 1931 reposent au-delà de 65 ans sur l'hypothèse de la constance des quotients de mortalité; 2. cette hypothèse me paraît pessimiste : elle est déjà démentie au Québec par la table de mortalité du moment 1979-1981 (non publiée), qui accorde aux survivants à 50 ans des générations 1929-1931 une survie supérieure de 1.11 année aux hommes (24.76 contre 23.65) et de 2.16 aux femmes (31.02 contre 28.86). Au 65^e anniversaire, qui ne sera atteint qu'en 1996 par la génération 1931, la table 1979-1981 donne déjà un surplus de 0.74 année aux hommes et de 1.89 aux femmes; la médecine et le style de vie devraient-ils, de 1979-1981 à 1996, provoquer une baisse de la survie des personnes âgées? C'est peu probable.

André LUX